

On s'attend aux fiançailles de Mademoiselle QUERIEUX avec Monsieur CHOUETTE, l'adjudant du général ; Joséphine en serait charmée, la demoiselle en question étant de ses amies.

Dans sa lettre du 30 juillet 1801, Joséphine parle pour la première fois de son cousin Gilkens, « arrivé ici il y a huit jours. Jugez quelle surprise pour nous ne l'attendant pas, il restera jusqu'à la foire et partira de Luxembourg quand nous nous en irons ».

Le 9 novembre elle annonce le mariage de sa soeur avec « Mr. de Martiny le cadet, qui aura lieu le 19 de ce mois ». Elle s'était toujours flattée de voir Hélène Francq à Orchimont, (7) mais la mère de celle-ci avait changé tous les projets, au grand regret de Joséphine. Elle demande qu'on porte des choses qu'elle avait achetées à Luxembourg « chez Madame de TARRAGON, (7 bis) qui demeure chez REIS au Marché aux poissons ».

En décembre 1801 la petite Joséphine Francq (8) se trouve à Bettendorf ; « elle est d'une obéissance et d'une application uniques pour son âge ; dès qu'elle est levée elle apprend cinq réponses dans son catéchisme ; de là nous passons à la lecture d'une page et puis à l'écriture ; elle fait de grands progrès et sous peu elle sera en état de vous écrire. Tout le monde s'étonne qu'elle soit si adroite et si avancée pour si jeune qu'elle est ».

De retour à Bettendorf après un séjour passé dans la famille Francq à Luxembourg, les d'Olimart reçoivent la visite « d'un charmant jeune homme qui est Monsieur d'ENNERSHAUSEN. (9) Il est resté deux jours et nous a fait espérer qu'il viendrait passer l'été à la campagne chez sa vieille tante distante d'une petite lieue de chez nous ».

Fiancée en 1802 à Gilkens, Joséphine se rend compte que sa maturité lui confère suffisamment d'autorité pour juger les gens et les choses. Enrhumée, elle se plaint amèrement de son médecin ; à deux reprises il n'a pas répondu à ses lettres et lui a envoyé des médecines sans dire comment il fallait les prendre, ce qu'elle trouve malhonnête.

Après Xavier Quiriny, c'est son frère François qui vient passer quelques jours à Bettendorf.

Dans chacune de ses lettres, Joséphine renouvelle ses assurances de profonde amitié à Hélène Francq. Voici comment elle s'exprime peu de temps avant son mariage : « J'aime infiniment Mr. Gilkens, mais pas assez pour me faire perdre de la mémoire celle à qui j'ai voué pour la vie l'amitié la plus sincère et que l'éloignement ne fera qu'augmenter bien loin de diminuer le tendre attachement de votre meilleure amie ».

Le jour du mariage approche, mais les fiancés n'ont pas obtenu « les dispenses du grand vicaire », ce qui oblige Gilkens de se rendre rapidement à Metz à l'évêché. Joséphine prie Hélène Francq d'assister à son mariage. « Gilkens viendra vous prendre avec les deux messieurs MARTINY ; dites à votre maman que je la prie de se priver de sa fille